



La Nakba en cours est synonyme de r sistance en cours

## Description

Par Mariam Barghouti, le 18 Mai, 2023

*La « Nakba en cours » signifie que la volont  sioniste d  expulser et d   liminer le peuple palestinien se poursuit encore aujourd  hui. C  est pourquoi la r sistance palestinienne au sionisme subsistera tant que le sionisme existera.*



Un camion chargé d'explosifs recouverts d'oranges, garé devant l'entrée du Grand Serai de Jaffa, a été déclenché par des membres du gang Lehi-Stern, détruisant le bâtiment et tuant 26 martyrs palestiniens, le 4 janvier 1948. (Photo : Encyclopédie interactive de la question palestinienne de l'Institut d'études palestiniennes)

Il y a plus de 75 ans, des écrivains, intellectuels, historiens et critiques politiques palestiniens ont commencé à adopter un nouveau terme conceptuel dans le lexique mondial : « al-Nakba ».

Signifiant littéralement « la catastrophe », la Nakba a défini et mutilé l'identité palestinienne. Elle désigne désormais un moment précis de l'histoire palestinienne, mais elle est aussi une réalité vécue actuellement.

Il est courant que les commémorations annuelles partent du principe que la Nakba est un événement unique, qui a commencé et s'est terminé à la fin des années 1940, lorsque les forces sionistes ont procédé au nettoyage ethnique massif du peuple palestinien de ses maisons ancestrales. Bien que la Nakba soit commémorée chaque année en mai, la seule raison pour laquelle ce mois est choisi est qu'il sert de miroir au moment de l'histoire où les massacres et les bains de sang sionistes ont été légitimés par la communauté internationale avec la reconnaissance de l'État israélien.

Mais ces bains de sang n'ont jamais cessé. Le récent assaut israélien sur Gaza, qui a tué 33 personnes, pour la plupart des civils et des enfants, témoigne du fait que la Nakba se poursuit.

Mais qu'entendons-nous vraiment lorsque nous parlons d'une « Nakba en cours » ? Cela signifie que la Nakba se répète chaque année, chaque jour, en fait, et que chaque nouvelle entreprise israélienne d'expansion coloniale en est qu'une nouvelle itération. Elle s'est poursuivie dans les innombrables massacres et expulsions commis contre le peuple palestinien depuis 1948, et elle se poursuit aujourd'hui dans des endroits comme Gaza, Masafer Yatta, Hébron, Naplouse, Jérusalem, Bethléem, al-Naqab, et dans toute la Palestine, du fleuve à la mer.

Pris ensemble, ces innombrables actes de déplacement dessinent la Nakba en tant que structure historique. La « Nakba en cours » n'est pas une métaphore, mais l'affirmation d'une réalité existante. Elle rejette l'idée que la Nakba est un moment figé de l'histoire, rejetant la réduction de l'expérience palestinienne à un malheur tragique mais discret.

En d'autres termes, la Nakba n'est pas un événement, mais une trajectoire historique.

## Le sens de la Nakba, c'est l'effacement

Sans la Nakba, Israël ne peut exister. Le « Plan Dalet », le [plan directeur sioniste](#) pour le nettoyage ethnique de la Palestine, a instrumentalisé les massacres pour forcer la population palestinienne à fuir par crainte pour sa vie. La documentation historique, la collecte d'archives historiques et la découverte de [fosses communes](#) où les milices sionistes ont enterré les martyrs de la Nakba continuent de révéler l'ampleur et l'étendue de ces massacres. Des témoignages oraux révèlent également l'héroïsme et la bravoure du peuple palestinien qui a résisté à ces [massacres](#) et s'est battu jusqu'à son dernier souffle.

C'est dans ce contexte qu'Israël a tenté de cracher sur les ruines de la Palestine historique et sur les décombres des 500 villages palestiniens détruits par la Haganah, l'Irgoun, le Palmach, le gang Lehi-Stern et, après mai 1948, par l'armée israélienne.

C'est au milieu de ce processus, en 1948, que le terme « Nakba » a été inventé pour la première fois par l'écrivain et penseur nationaliste syrien et arabe Constantin Zureiq dans son ouvrage *Ma'na al-Nakba* (La signification de la Nakba). Il a été employé pour la première fois en octobre et novembre 1948 par Zureiq et des pairs comme le Dr George Hanna pour désigner ce

que la création de l'État israélien signifiait pour les Palestiniens et ce que cela signifiait, c'était l'effacement de la Palestine et de l'existence palestinienne.

Aujourd'hui, à 78 kilomètres au nord-est de Jérusalem occupée, [le musée de Givati](#) célèbre les crimes commis par le sionisme au cours de l'opération Yoav, lorsque l'armée israélienne nouvellement créée a pris le contrôle du sud de la Palestine entre le 15 et le 22 octobre. De même, les massacres sont [expliqués en détail](#) au musée Herzl, au musée Rishon LeZion, au musée Palmach et à la [salle de l'Indépendance](#) récemment rénovée dans ce qui est aujourd'hui Tel Aviv, une ville construite sur au moins sept villages et villes palestiniens.

Ainsi, la formation de l'État israélien et la tentative d'effacement du peuple palestinien n'ont fait qu'un, deux processus mutuellement constitutifs et en d'autres termes, la Nakba est la réalité qui continue de se dérouler parallèlement à chaque célébration de l'«indépendance» d'Israël.

## Pacifier les survivants

Les Palestiniens en exil imposés et la diaspora constituent [plus de la moitié](#) de la population palestinienne totale et estimée à 14 millions de personnes.

Cela signifie que les Palestiniens qui restent à l'intérieur de la Palestine représentent moins de la moitié du peuple palestinien et sont confinés dans de petits espaces en Cisjordanie, à Gaza, à Jérusalem et dans les quelques villes et villages qui restent sous le contrôle de l'État israélien.

Pour perpétuer la Nakba, l'une des principales stratégies employées par les milices sionistes a consisté à s'inspirer de l'approche de la domination coloniale «diviser pour régner» du mandat britannique. Il agit notamment de diviser la population palestinienne en fonction de la géographie, de la culture, de la politique, de la langue et des différentes formes de violence.

À l'intérieur des frontières de ce qui est reconnu comme l'État israélien et les territoires occupés par Israël en 1948 et il ne reste que 1,7 million de Palestiniens. Des milliers d'entre eux sont des «[absents actuels](#)», c'est-à-dire [des Palestiniens déplacés à l'intérieur](#) de leur pays et possédant la citoyenneté israélienne, qui ont été chassés de leur village et réinstallés à quelques kilomètres de là. Par décret des tribunaux israéliens, ils ne peuvent pas retourner dans ces villages. Au lieu de cela, ces Palestiniens sont dispersés en Galilée, dans le Triangle et dans le sud de la Palestine, dans le Naqab, et sont confrontés à des [mesures policières brutales](#), au [crime organisé](#) encouragé par les autorités israéliennes, à des [politiques discriminatoires](#) et à la suppression de l'expression de leur identité, de leur [langue](#) et de leur [culture palestinienne](#).

Près d'un tiers de la population de Cisjordanie, soit [près d'un million de personnes](#), sont des réfugiés palestiniens qui continuent de subir des incursions militaires et des massacres intermittents à petite échelle.

À Gaza, plus de [70 % de la population](#), soit près de 1,6 million de personnes, sont également des réfugiés. Le récent assaut israélien sur Gaza a tué 33 personnes, pour la plupart des civils et des enfants.

---

Tout cela témoigne du fait que la Nakba se poursuit. Où qu'ils se trouvent, les Palestiniens sont soumis à ces processus d'effacement, preuve que la négation de l'existence palestinienne elle-même est l'objectif final du sionisme.

## Résister à la Nakba

Lorsque mon propre grand-père revient sur les événements des années 40, il évoque toujours le moment où il a ramassé les membres de son père. Mon [grand-père avait 18 ans](#) ce jour-là et, au lieu de poursuivre des études de médecine, il est devenu un combattant de la résistance.

Cela résume la dynamique de résistance que la Nakba a engendrée. Les douleurs de la Nakba ont poussé les Palestiniens à la confrontation à une époque où d'autres États arabes étaient en cours de décolonisation.

Comme mon grand-père, les générations actuelles n'ont pas perdu l'envie de transformer le chagrin en rage. Lors de mon reportage sur le renouveau de la résistance armée en Cisjordanie au cours des deux dernières années, les jeunes que j'ai rencontrés se sont fait un plaisir de ce chagrin.

« Il y a presque quinze ans, il a été tué devant moi. » Abu Bashir, 30 ans, combattant du groupe de résistance armée [Lions de Den](#), a déclaré à Mondoweiss en octobre dernier. Son ami a été abattu par un char de l'armée israélienne stationné près de leur maison à l'époque de la seconde Intifada à Naplouse. Prenant conscience de son propre sentimentalisme, Abu Bashir est esclaffé devant ce souvenir morbide, comme si l'écho de son rire pouvait effacer.

Lorsque les résistants armés palestiniens actuels évoquent les raisons qui les poussent à défier les colons et la puissance militaire israéliens, il s'agit presque toujours du meurtre d'un être cher. À Jérusalem, le principal dirigeant et combattant de la résistance armée, Nidal Khazem, tué en mars dernier avant son 29e anniversaire, partageait un sentiment similaire. « Ils viennent ici et tuent nos amis », a-t-il déclaré à Mondoweiss quelques mois avant sa propre exécution brutale. « Quand ils ont tué mon cousin », a avoué Khazem [ce soir-là](#), « j'ai rejoint [la résistance armée] avec cinq autres combattants ».

Ces continuités historiques lient la résistance à la Nakba à la résistance palestinienne contemporaine. C'est un refus d'être effacé, mais aussi un désir de venger ses proches. Ce que l'on appelle aujourd'hui la pratique israélienne de liquidation par « prévention ciblée » n'est qu'une continuation du passé. Ce qui devient évident, c'est que l'odeur de la mort et la présence des exécutions ne sont pas un souvenir mais un lent massacre.

## Plus jamais

En 2021, lors du soulèvement de l'Unité, [les lyncheurs de Haïfa](#), Lydd, Yaffa et Tel Aviv ont apposé des marques sur les portes des appartements et des maisons palestiniens, afin de les identifier facilement en vue de les lyncher et de les agresser.

C'est l'une des premières fois que j'ai vu des Palestiniens de Cisjordanie proposer leurs maisons à des Palestiniens de nationalité israélienne. « Vous pouvez venir dormir à Ramallah

---

jusqu'au moment où il soit plus sûr de rentrer chez vous », ai-je dit à quelques amis.

Cette phrase évoquait une scène similaire à celle des Palestiniens fuyant les massacres de 1948 et la violence des milices sionistes. Les Palestiniens, devenus des réfugiés, ont tenté de trouver asile avec leurs familles dans les villes voisines, pensant qu'il s'agissait d'une solution temporaire. Plus de sept décennies plus tard, Israël s'en prend activement aux enfants de ces réfugiés à l'intérieur des camps.

Le lundi 15 mai, l'armée israélienne et des forces opérationnelles spéciales infiltrées ont envahi des camps de réfugiés dans toute la Cisjordanie, de Balata et Askar près de Naplouse, à Aqbat Jabr à Jéricho dans le sud, et au camp de réfugiés de Jérine dans le nord. Selon les médias locaux et les témoins oculaires qui ont parlé à Mondoweiss, l'invasion a englobé au moins huit des 19 camps de réfugiés de Cisjordanie. Au cours de la semaine précédant la 75<sup>ème</sup> commémoration de la Nakba, entre le 9 et le 15 mai, Israël a tué 40 Palestiniens, ce qui porte à 153 le nombre de Palestiniens tués cette année au moment où nous écrivons ces lignes, dont 26 enfants. Cette semaine et les semaines, mois et années qui ont précédé ont été une démonstration morbide de la signification de la Nakba.

C'est l'implication de cette signification que la volonté de nous expulser de nos terres se poursuit que les Palestiniens continuent de résister. Fuad Khuffash, 43 ans, a déclaré à Mondoweiss le 8 mars, près de deux semaines après l'incendie de son magasin lors du pogrom des colons à Huwwara : « L'expulsion et le déplacement des Palestiniens [et leur transformation] en réfugiés ont été une erreur en 1948, et nous ne permettrons pas qu'elle se répète ».

« Nous sommes plantés ici et enracinés ici. C'est notre terre et notre maison », a déclaré M. Khuffash en évoquant le pogrom de Huwwara. « La Nakba est quelque chose qui ne se répétera pas dans l'histoire du peuple palestinien », a-t-il promis.

**Source :** [Mondoweiss](#)

**Traduction :** AGP pour l'Agence Média Palestine

## Tags

1. nakba
2. Nakba en cours
3. palestine
4. sionisme

**date créée**  
2023/05/22